

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00

Six mois ----- 0.75

Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 16.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

—O ma mère, que dites-vous la ? Un homme de peine qui n'a même pas de gants, qui noue sa cravate comme une corde, et qui ne boutonne qu'à demie son gilet !

—Il faut que vous l'avez regardé bien attentivement, Alice," dit Hercules avec sa gaucherie accoutumée. Elle se mordit les lèvres.

"Qu'entendez-vous par là, Harrison ? demanda-t-elle vivement. Ai je dit encore quelque chose d'impropre, Cherchez-vous le texte d'un nouveau sermon ?"

Harrison, profondément blessé, garda le silence, et tous trois descendirent bientôt après devant l'hôtel Meurice.

M. Cornelius Hornsby les attendait. C'était un grand et gros gentleman dont la démarche imposante annonçait à tous les passants le propriétaire de plusieurs millions. Lui-même et son argent exceptés, il n'aimait rien au monde autant que sa fille, et après sa fille, ce qu'il préférait à toutes choses, c'était son musée.

Car il avait un musée. En Angleterre, c'est à ce s'gue qu'on reconnaît le vrai gentleman et le vrai millionnaire. Aux époques des ancêtres (quand on a des ancêtres) on joint des crocodiles empaillés du Nil, de vieux tableaux noirs de peintres italiens, les vieilles poteries étrusques, les vieux bahuts sculptés, les vieux émaux, les vitreaux colorés, les missels et tout ce pieux bric-à-brac que vingt-cinq ou trente peuples disparus ont laissé dans les ruines de Babylone, de Ninive, d'Athènes et de Rome.

M. Cornelius Hornsby était venu en France pour augmenter sa collection et promener Alice. Ce jour-là, justement, le désir d'acheter une vieille inscription persane gravée sur un pan de muraille du grand temple de Persépolis, l'avait empêché de conduire lui-même sa femme et sa fille au théâtre. L'armateur, un amateur plus heureux avait enlevé l'inscription et allait l'enfourer dans son propre musée ; de sorte que M. Cornelius Hornsby était le fabricant de toiles peintes le plus mal-

heureux qu'il y eut ce soir-là en Europe.

Il se promenait gravement, de long en large, sous les arcades de la rue de Rivoli quand il vit mistress Hornsby descendre de voiture avec sa fille et le triste Harrison.

"Vous arrivez bien tard" dit-il. Pour toute réponse, sa fille lui serra au cou.

"Cher père, dit-elle, j'espère que tu as acheté ton inscription et qu'elle est encore plus cunéiforme que toutes celles de Kortabad. Je lis dans tes yeux que le colonel Rowlinson en mourra de jalousie..... Hercules je vous remercie. Bonsoir."

Harrison prit tristement la main qu'elle lui tendait et s'en alla, désespérant de rien comprendre aux caprices de sa maîtresse. Dès qu'il fut parti :

"Tu l'as bien maltraité ce soir, dit Mme Hornsby.

—En revanche, dit Alice, il m'a fort ennuyée : nous sommes quittes.

—Alice ! dit M. Hornsby.

—Mon Dieu ! cher père, ne faites pas le sévère et ne fronchez pas le sourcil. Je ne suis pas maîtresse de mes impressions. Il m'ennuie ; c'est un très-honnête homme ; un très-bon citoyen, un homme très-riche et qui le sera encore davantage par la suite ; je vous accorde tout cela. Accordez-moi qu'il est ennuyeux. Dès qu'il parle, il dit une chose déplaisante, et les jours de pluie, le seul son de sa voix m'agace les nerfs.

—Veux-tu l'épouser, oui ou non ? demanda Cornelius Hornsby.

—Assurément, je le veux, puisque cela est inévitable, ne m'opressez pas. Qui sait si, à force de patience, je ne parviendrai pas à aimer Hercules ? Il ne faut jurer de rien. Le grand Turc peut se faire chrétien et devenir pape. Je puis aussi aimer ailleurs.

—Y penses-tu ? dit le père. Veux-tu que je manque de parole à mon associé, et que, pour la première fois de sa vie, Cornelius Hornsby, de la maison Harrison, Hornsby et Cie, ne fasse pas honneur à sa signature !

—Eh ! mon cher père, Hercules est un honnête homme et vous rendrait votre parole.

—Ne pensons pas à cela, dit le vieux gentleman. Prends un délai, si tu veux, et décide-toi. Il est temps que Harrison retourne en Angleterre ; toutes affaires vont mal en son absence.

—Eh bien, laissez-le partir et restons en France. Paris me plaît ; j'y

perds l'habitude de bâiller, et vous-même, vous êtes tout rajeuni par l'air des boulevards. J'aime les Parisiens, moi ; on ne voit pas chez eux ces longues figures puritaines qui abondent dans les rues de Londres.

—Alice, dit Mme Hornsby, tu te gâtes sur le continent ; tu prends le langage et les manières de cette nation évaporée. Vois avec qu'elle légèreté tu as lié connaissance, ce soir, avec ce jeune homme qui était au spectacle dans la même loge que nous.

—Mais, dit Alice, fallait-il prendre sa place et ne pas le remercier ? Vous-même, maman, vous l'avez trouvé très-aimable et très-poli.

—Qui est ce jeune homme dont vous parlez ? demanda M. Hornsby.

—C'est un physicien qui a trouvé le moyen de diriger les aérostats, dit la jeune fille, et qui veut donner l'empire du monde au peuple français. Concevez-vous cette folie ? Maman lui a bien dit son fait !

—C'est un extravagant, dit le père.

—Le pis, ajouta Mme Hornsby, c'est que son père, qui assistait à la bataille de Trafalgar, est le propre matelot qui a tué Nelson d'un coup de fusil.

—Et il a osé s'en vanter ?

—Il ne savait pas à quel point cette mort a été funeste à notre famille.

—Parbleu ! dit Cornelius, il ne m'a pas demandé ma fille en mariage, mais j'aurais plaisir à la lui refuser. Le fils du meurtrier de Nelson.

—Et si je l'aimais ? dit Alice.

—Si tu l'aimais ? Est-ce qu'on peut aimer le fils d'... ?

—Mais enfin, si je l'aimais ?

—Allons donc, c'est absurde ! Tu ne l'aimes pas.

—Non ; mais si je l'aimais ?

—Eh bien, tu te souviendrais que tu es ma fille, et tu épouserais Harrison."

Alice tomba dans une profonde rêverie.

"Il est temps de dormir," dit la mère, et Cornelius se retira dans une chambre voisine.

Dès qu'elle fut couchée, Alice revint de Quaterquem, tout éveillée.

IV

Les dix-sept amis de Quaterquem passèrent la journée du lendemain à chercher la demeure de la jeune Anglaise. Le soir, à huit heures, ils se réunirent chez le physicien, et

"Elle s'appelle Alice Hornsby. —Alice ! ô le doux nom ! s'écria Quaterquem.

—Son père est le noble Cornelius qui donne au monde, en échange de beaucoup d'argent, plusieurs millions de mètres de cotonnades pour obéir au catéchisme, accomplir l'une des sept œuvres de pénitence, et "vétir ceux qui sont nus."

—Va pour Cornelius.

—Sa mère est la digne Kate, et son futur, le seigneur Hercules, un brave homme, très-entêté, très-amoureux, et très-fort au pistolet.

—Je tire assez bien, dit Quaterquem, et la partie est égale.

—Toute la famille part demain.

—O ciel ! dit Quaterquem en pâliant.

—Ils vont à Poitiers, ville très-renommée.

—C'est bien. Je pars. Que vont-ils faire à Poitiers ?

—Le vieux Cornelius, qui est antiquaire, va chercher le champ de bataille où se livra la bataille entre les Sarrazins et Charles Martel. Un mauvais plaisant lui a montré à Londres le casque d'Abdrame ; il veut trouver son cimetière.

—Qui vous l'a dit ?

—La femme de chambre, qui écoute aux portes tout le long du jour.

—Malheureux ! Vous l'avez séduite !

—Oh ! si peu, dit le chœur. Je l'ai à peine embrassée.

Encore un mot. On loge la belle Alice ?

—A l'hôtel Meurice.

—Merci, ô mes amis, soyez bénis, s'écria Quaterquem, et venez tous sur mon cœur... (On va vous apporter du jambon...) Jamais mon cœur n'oubliera..."

On l'interrompit tout d'une voix.

"Et du vin ?

—Bacchus et Cérès ne seront pas oubliés. A table ! Je bois à mon prochain mariage avec Alice."

Le lendemain de grand matin, Quaterquem en tenue de voyage se promenait dans la rue de Rivoli. Le chœur des dix sept amis le suivait à quelque distance. L'un d'eux, détaché en éclaireur, apporta la nouvelle que les Anglais montaient en voiture et allaient partir.

"Le moment est venu, dit Quaterquem, de vous rendre à jamais immortels par votre dévouement à l'amitié ! Gardez qu'Harrison ne parte.

—Sois tranquille, dit le chœur. Hercules est à nous."

On arriva au chemin de fer. Quarterquem, venu sans bagages pour être plus agile, se hâta de s'asseoir dans la salle d'attente. Derrière lui, mais sans le voir, s'avançaient M., Mme et Mlle Hornsby. Hercules, chargé de faire peser les bagages était resté en arrière.

Tout à coup la cloche sonna le dernier appel, Hercules, troublé, se précipite pour aller dans la salle d'attente. Par malheur, il heurte brusquement un jeune homme, et veut continuer sa route.

"Faites donc attention, monsieur, s'il vous plaît," dit l'autre avec hauteur.

(A CONTINUER.)

LE CANARD.

MONTREAL, 10 JANVIER 1878.

AVIS.

Les propriétaires du CANARD ont fait punir, lundi dernier, par le magistrat de police, deux gamins qui volaient leur journal sous la presse et le vendaient le vendredi soir, au préjudice des porteurs réguliers. Le CANARD a atteint une circulation si considérable qu'il est mis sous la presse à vapeur tous les vendredis matins à sept heures afin d'être expédié le soir, à Québec, Ottawa, Joliette, Sherbrooke, St. Hyacinthe, Arthabaskaville et dans tous les grands centres de population de la province.

La distribution à Montréal ne se faisant que le samedi matin tout individu vendant des CANARDS le vendredi soir sera poursuivi comme voleur et sera puni avec toute la rigueur de la loi. Les personnes à qui on offrira notre journal en vente le vendredi soir sont priées de nous en donner avis.

A NOS AGENTS.

Nous expédions le CANARD aux agents de la campagne franc de port à raison de huit centins la douzaine. Les numéros qui ne seront pas vendus peuvent nous être expédiés par la poste. Le prix du port est d'un centin par livre

LE "CANARD" A L'HOTEL-DIEU

Un messenger de l'Hôtel-Dieu est venu l'autre jour notre bureau acheter une copie du CANARD pour cet établissement. Malheureusement, nous n'étions pas chez nous. Nous aurions aimé à le charger d'un mot pour les bonnes Dames hospitalières. Tous les samedis nous donnerons gratuitement à l'Hôtel-Dieu une douzaine de CANARDS pour être distribués dans les différentes salles. La lecture de notre petit journal ne peut qu'y produire les effets les plus salutaires. On a constaté que le CANARD pris à hautes doses a guéri radicalement plusieurs hypochondres. Les médecins d'un seul couac bien administré peut causer un épanouissement de la rate, le développement de cet



Le déménagement du Recorder au nouvel Hôtel-de-Ville.

organe spongieux et vasculaire produisant une réaction des plus heureuses sur le système.

Nous espérons que les CANARDS que nous ferons distribuer parmi les patients de l'Hôtel-Dieu agiront comme un antidote efficace dans les cas d'empoisonnement par la lecture du NOUVEAU-MONDE et du FRANC-PARLEUR.

Puisque nous avons mentionné le nom du NOUVEAU-MONDE, nous dirons aux bonnes Dames de l'hôpital que nous ne condamnons pas l'usage de ce journal dans leur établissement, car les poisons sont souvent employés en médecine. Au contraire, dans bien des cas, la lecture de cette feuille doit être recommandée pour produire l'anesthésie au lieu du chloroforme; de la morphine ou du chloral. Son effet est plus rapide et beaucoup moins dangereux.

Le CANARD a failli obtenir des degrés au collège Victoria, si le Dr. Beaubien ne l'eût empêché de passer ses examens à cause d'une thèse qu'il a présentée sur l'hydrothérapie. Il s'est fait matriculer au collège Bishop et au bout d'un an il a obtenu le degré de Q. C. (Quack Doctor).

Nous donnerons quelques observations que nous avons faites durant le cours de notre clinique.

Le 2 Janvier nous avons été appelé à donner nos soins à un act onnaire de la banque Jacques-Cartier tombé en syncope lorsqu'il a appris qu'on avait voté \$1,000 à l'hon. J. L. Beaudry. Les Drs. Trudel et Bros-eau ne comprirent rien au diagnostic et jetèrent leurs trousses pardessus les moulins. Le CANARD auscultait le malade et lui plaça son thermomètre sous l'aisselle. Il constata que la chaleur animale avait considérablement baissé. Il sortit de sa poche un numéro du NOUVEAU-MONDE, il tailla un paragraphe de son éditorial et l'appliqua à froid sur la colonne vertébrale du patient. En moins de cinq minutes l'emplâtre avait produit son effet et le malade était revenu à la vie.

Le NOUVEAU-MONDE contient un principe narcotique beaucoup plus puissant que l'opium. Le 3 Janvier

le docteur Couac a été appelé pour le cas d'un petit vendeur de journaux qui offrait tous les symptômes d'un empoisonnement. L'enfant était déjà plongé dans cet assoupissement profond qu'on appelle le coma. Le docteur eut recours à un traitement très-efficace en pareil cas. Il administra des couacs à hautes doses et l'enfant fut sauvé. Lorsque ce dernier reprit l'usage de la parole, il dit qu'il avait fumé une cigarette roulée dans un morceau du NOUVEAU-MONDE. Après avoir tiré deux ou trois "touches" il se sentit envahir par un engourdissement général. Le Docteur Couac ramassa la cigarette à demi grillée et constata que son enveloppe était un bout de papier contenant deux phrases de M. de Bonpart.

Nous ne saurions trop recommander l'usage du NOUVEAU-MONDE comme substitut au chloroforme dans les opérations de haute chirurgie pour produire l'anesthésie locale. Enveloppez le membre qui doit être amputé dans une colonne ou deux du journal. Si la sensibilité existe encore après cinq ou six minutes, vous superposerez une colonne du FRANC-PARLEUR. Si ce dernier agent ne produit pas son effet, vous aurez recours à une page de la REVUE CANADIENNE. C'est le narcotique le plus énergique que l'on trouve dans la pharmacopée du CANARD.

LE "CANARD" EN PRISON.

Le CANARD est un journal philanthropique. Il est décidé à remplir le précepte de l'Evangile, qui recommande de visiter les malades et les prisonniers. En revenant de l'Hôtel-Dieu il ira à l'Hôtel Payette. Nous ayons rencontré le gouverneur de cet établissement qui nous a promis qu'il distribuerait notre feuille aux prisonniers dont la conduite aura été irréprochable pendant la semaine. Il croit que la lecture du CANARD remontera le moral des infortunés qui sont confiés à sa garde. M. Payette nous a promis de nous

communiquer une note sur l'effet que produira le CANARD sur les prisonniers. Nous l'avons engagé à se procurer une copie du COURRIER DU CANADA et d'en faire subir la lecture aux détenus qui mériteront des châtimens extraordinaires pour leur mauvaise conduite. Ce supplément pour eux sera aussi cruel que celui du chat à neuf queues.



CORRESPONDANCE.

Mon cher CANARD,

Les terreurs que j'avais conçues pour l'époque des fêtes sont maintenant dissipées. J'ai traversé la crise sans accident. Les hommes qui étaient portés d'un malin vouloir contre notre famille savent que nous avons en toi un protecteur puissant et ils sont maintenant aux petits soins avec nous. Notre pâte nous est servie régulièrement avec abondance tous les matins et mes canetons se portent comme des coqs en pâte.

J'ai été vivement inquiétée lorsque j'ai appris que tu t'étais gelé les pattes à l'excursion de Longueuil. Dans la cave humide et sombre où je suis enfermée je laisse souvent errer ma pensée vers les beaux jours du Jardin Viger.

Ces beaux jours d'été lorsque nos couacs se mêlaient aux chants du rossignol qui venaient mouiller leurs ailes dans le bassin où nous prenions nos ébats. Ah! qu'il me tarde de revoir le printemps, de me promener dans le bassin du Jardin sous les gouttelettes diaprées du jet d'eau. Je n'en veux plus à mon gardien. Je l'ai accusé à tort de l'assassinat du petit canard branchu. J'ai appris de source certaine que pendant l'automne de l'année où il a disparu si mystérieusement il avait été confié à la garde d'un fonctionnaire important de la Corporation. Ce dernier a passé de vie à trépas et nous ne troublerons pas ses mânes pour lui demander compte de notre petit compagnon. Quelqu'un m'a dit que tu te proposais d'acheter un capot en mouton de Perse. Si tu te livres à cette extravagance pour me faire plaisir, tu te fourres la patte dans l'œil. Montréal sait que l'Echevin Thibault s'est acheté un pardessus de cette magnifique fourrure et c'est assez pour en faire passer la mode. Si jamais tu te présentes devant moi ainsi affublé les me plumes viendront toutes droit sur le dos et je te donnerai la pelle.

Le seul ennemi que je redoute est l'échevin Stephens. C'est l'ennemi juré du jardin et de tout ce qu'il contient. S'il le pouvait, il me mangerait à la croque au sel avec toute ma famille et ferait autant de grenouillères des fontaines du parc. En voyant ses favoris noirs comme un catafalque je sens perler une sueur froide sur toutes mes plumes. Promets moi que tu ne les ménageras pas.

Je t'aime toujours, mon cher CANARD, chaque fois que je reçois une lettre de toi, j'en enlève l'estampille qui a passé sous ton bec, et je la trouve tellement sucrée que je la mâche pendant une demie heure.

Je te mords le bout de l'aile,
LA CANE DU JARDIN VIGER.

NOTRE TELEPHONE.

TROIS-RIVIÈRES.—Ohé, l'ami Du val, ton ECLAIR est-il mort? Nous ne l'avons pas vu depuis trois semaines.

QUÉBEC.—Barbanchu! Barbanchu, faites nous donc le plaisir d'aller demander à Tarte s'il n'a pas dans le personnel de sa rédaction un jeune homme dont le cerveau est suffisamment ramolli pour rédiger des couacs au CANARD. Nous te donnerons un bon prix pour un article d'une demi colonne. Sujet: "Le club d'admiration mutuelle." Tu connais ce monde-là.

PETITES CORRESPONDANCES.

EGLANTINE.—La réponse d'Ottawa est reçue. J'aurai des nouvelles importantes à vous communiquer la prochaine fois que je vous verrai. Il me dit qu'il faut que vous l'oubliez.

Mlle O..... et M. E..... Vous avez dû beaucoup souffrir. Il faisait si froid entre les deux portes que Mlle a contracté un rhume inguérissable.

COUACS :

A l'assemblée mensuelle des actionnaires de la banque d'Hochelaga celui qui a fait le plus de tapage a été M. Léondal. Il n'y a rien comme les musiciens pour ne pas être d'accord: Après tout ce monsieur avait toujours droit de voir clair dans les affaires de la banque.

On nous apprend que le maire du Côteau St. Louis vient de donner sa résignation parce que le conseil ne voulait pas lui donner la place de policeman de la municipalité. Le fonctionnaire qui est chargé de garder la paix publique sachant que le premier magistrat du village cherchait à le faire destituer pour se faire nommer constable à sa place, organisa une cabale et le fit élire maire malgré lui. Le maire de dépit a renoncé aux honneurs civiques. Un de nos canetons qui patage dans l'eau des vieilles carrières, nous tiendra au courant des événements importants du Côteau St. Louis.

Un médecin de nos amis nous a communiqué le billet suivant qu'il a reçu ces jours derniers d'une de ses clientes. Nous conservons l'orthographe originale:

Les remaïde que vous m'avai anvôïé mon pa fet boucou efaï; la première price que j'ai prit, j'ai été deux foix, la deuxième quatte foi, la troisième sixxe foi et ben peu chaque foi. Vous saivé, Mr. le



L'Honorable M. Angers chez le Lieutenant-Gouverneur.

M. de Boucherville a été invité avec "sa famille" à un fricot chez le Lieutenant-Gouverneur. Le Procureur-Général Angers, un enfant gâté, a refusé d'y aller. Toto a été amené de force au dîner.

M. de B.....—Allons, mon petit, c'est inutile de regimber et de brailler. Tu mangeras de la soupe ou tu n'auras pas de dessert.

Docteurre que ma maladit perviañ d'un cou de fret. J'ai aine barre qui me le senture ente le vante et l'etoma et qui me fai patirre, et osito que sa ce passes sa pran et oussi de douleurre dan le dot. Vous cavai que ma maladit perviañ de la miser. Ci vou connaissai que ma maladit est gurissabe vous serez ben païé, si vou la connaissai pas gurissabe envoïé pa de remaïde, par que je suit pauve et vous serai pa païé.

Conclusion: La maladie n'étant pas guérissable, les remèdes n'ont pas été envoyés!!!

Deux marchands se rencontrent sur la Place d'Armes:

—Tiens X..... comment cela va-t-il. Tu es encore actionnaire de la Banque Jacques Cartier. Je t'admire lorsque n'ayant pas de dividende tu votes \$2,000 par année à ton président.

—Notre président, a gagné ses \$2,000. Tu sais qu'il n'est pas un homme de paille.

—Oui, c'est bien vrai, car s'il eut été de paille, il y a longtemps que les actionnaires l'auraient mangé.

L'autre soir il y avait bal chez Mau ***, rue Dorchester. Le salon était au deuxième étage et il fallait descendre un escalier pour aller dans la chambre de rafraichissements.

Mlle Froufrou, en descendant l'escalier dégringole cinq ou six marches et tombe lourdement sur le palier. Un monsieur la relève et lui dit: Mon Dieu! mademoiselle, vous vous êtes fait mal.

—Oh, non, monsieur, dit la jeune fille en se relevant, au contraire!!!

—M. B...un de nos principaux marchands de nouveautés de la rue Notre-Dame a des commis à moitié abrutis par la lecture du CANARD.

L'autre jour il appelle un d'eux et lui dit: Vous allez vous rendre de suite au bureau de la succession Masson et vous demanderez si Moncel est arrivé.

Le ramolli part en toute hâte et se rend à l'endroit indiqué, et s'adressant à M. M...

—M. B... m'envoie vous demander si son sel est arrivé.

—Je ne comprends pas, répondit M. M., M. B. n'a jamais eu de sel ici. Allez lui dire qu'il aille en chercher ailleurs.

Le commis va retrouver son patron et lui donne le résultat de sa commission.

—Vous ne m'avez pas compris dit M. B. Vous irez demander au bureau si Monsieur Moncel, le secrétaire, est revenu. Le pauvre commis parle de se suicider.

La cane du Jardin Viger nous a fait parvenir la chanson suivante qu'elle prétend avoir été copiée par une Demoiselle de Montréal:

PREMIER COUPLIT.

Je pard pour quitter la patrie,
Je viais quittre tous mes amie,
Pour une seul faute que j'éu commise,
A Dieu, A Dieu ma mère A Dieu,
Ma mère elle va plurez mon sord,
A Dieu, A Dieu ma mère Adieu,
Ma mère elle va plurez mon sord,
A Dieu, A Dieu ma mère Adieu.

DEUXIEME COUPLIT.

Soul trist sord j'ai rencoutroz,
A paine six mois sont ecoulez,
C'est de me voir si trespporter,
Dans ses pays si éloigner,
C'est pénible de me voir maleurez,
O ma mère, ma mère,
Elle va pleurez mon sor!
A Dieu, A Dieu ma mère A Dieu.

TROISIANNE COUPLIT.

Compagnon me sent compagnon,
C'est toi qui a ecouser mon malheuz,
En senple a vous sible et garçon,
Vous qui rimez dans la douceur,
C'est de me voir si jeune.

LA MORT DU VAGABOND.

Ce vieux, poilu comme un lapin,
Qui s'en va mendiant son pain,
Clopin-clopant, clopant-clopin,

Où va-t-il? D'où vient-il? Qu'im
[porte]
Suivant le hasard qui l'emporte
Il chemine de porte en porte.

Un pied nu, l'autre sans soulier.
Sur son bâton de cornouiller
Il fait plus de pas qu'un roulier.

Il dévore en rêvant les lieues
Sur les routes à longues queues
Qui vont vers tes collines bleues,

Là-bas, là-bas, dans ce lointain
Qui recule chaque matin
Et qui le soir n'est pas atteint.

Il semble sans halte ni trêve
Poursuivre un impossible rêve,
Toujours, toujours, tant qu'il en
[crève].

Alors, sur le bord du chemin,
Meurt, sans qu'on lui presse la main,
Cet affamé de lendemain.

Etendu sur le dos dans l'herbe,
Il regarde le ciel superbe
Avec ses étoiles en gerbe.

Ah là-haut, c'est peut-être l'arche
Vers laquelle ce patriarche
Guidait son ét- rnelle marche!

Quand le dimanche il défilait
Sous un portail son chapelet,
C'est là-haut que son cœur allait!

Là haut, c'est la terre promise!
Là-haut pour les gueux sans chemise
Le lit est fait, la table est mise!

Et sans doute ce vagabond
Va s'envoler là-haut d'un bond,
Et ce moment lui semble bon!

Eh bien! non. Tordu comme un
[saule],
Ce prisonnier tient à sa géôle.
Il ne veut pas mourir, le drôle!

Il lutte, il hurle comme un fol,
Cambre ses reins, tourne son col,
Et de ses baisers mord le sol.

Il n'a point de céleste en rîe,
Et dans sa soif inassouvie
Il vent boire encore à la vie.

Sur ce lit de mort sans chevet
Il se rappelle qu'il avait
De bons moments quand il vivait,

Que dans son enfance première
Il dormait chez une fermière
Près de l'âtre de la chaumière,

Que plus tard dans les verts sentiers
Il a passé des jours entiers
A délleurir les églantiers,

Qu'au mois de mars, mois des per-
[venches],
Il a souvent pris par les hanches,
De belles filles aux chairs blanches,

Qu'il avalait à pleine tasse
Le vin frais, si doux quand il passe
Et la bonne soupe bien grasse,

Que le hasard avait grand soin
De lui garder toujours un coin
Bien chaud dans les meules de foin,

Et qu'il avait beau voyager,
Lui l'inconnu, lui l'étranger,
Chacun lui donnait à manger,

Et que les gens sont charitables
D'ouvrir au pauvre leurs étalles,
De lui donner place à leurs tables,

Et que nulle part, même aux cieux,
Les misérables ne sont mieux
Que sur terre; et le pauvre vieux

Voudrait voir la prochaine aurore,
Et ne pas s'en aller encore
Vers l'autre monde qu'il ignore

Et la vie est un si grand bien
Que ce vieillard, ce guenx, ce chien,
Regrette tout, lui qui n'eût rien

JEAN RICHEPIN.

Avant le règne de Charles IV les chapeaux étaient inconnus en France, il n'y avait que des chaperons, des mortiers, etc. On commença de son temps à porter des chapeaux à la campagne. Sous Louis XI on s'en servit en tout temps. Mais ce ne fut que sous François I que l'usage commença à en devenir général. Dans ce siècle tout le monde en porte. Les plus beaux se vendent aujourd'hui à bon marché chez Dub c. Desautels & Cie, 217, rue Notre-Dame, et 583, rue St. Catherine, où toutes les fourrures se sacrifient à des prix inouïs.

Mad. ANTOINE FODRINI, tireuse de cartes, demeure Rue Mignonne, No. 313, coin de la Rue Panet. Consultations à toutes heures.

OBJET PERDU.

Sur la rue Craig, vis-à-vis chez les MM. Lorange, avocats, un objet rare et curieux a été trouvé sur le trottoir, lundi dernier, le 14 du courant, à 10 heures et demi du soir. La personne qui a fait cette perte, doit en éprouver un vif regret, car, l'objet en question est un article d'art, exécuté par la main d'un artiste consommé dans ce genre, c'est un véritable chef-d'œuvre. On pourra se procurer des informations précises en s'adressant au rédacteur en chef du NATIONAL, ou à celui du CANARD, qui en a été prévenu par l'autour de la découverte même.

Montréal, ce 17 janvier 1878.

Aux Lecteurs du "Canard."

Etant pour terminer notre inventaire le 1er Février, nous sacrifierons durant les derniers jours de ce mois les Marchandises suivantes :

- 2 caisses de magnifiques Manchons valant \$4.50 que nous vendrons pour \$1.50.
 - 3 caisses de cotons blancs légèrement endommagés.
 - 30 pièces de Tweeds que nous sacrifions pour faire place aux nouveaux Tweeds de printemps.
 - Nuagos, Colerettes, Gilets en laine, à des prix qui sont à la portée de toutes les bourses.
 - Un lot de Chemises blanches que nous avons reçu en consignation avec ordre de les vendre à n'importe quel prix.
 - 2 balles de Couvertes à chevaux offertes presque pour rien.
- A vous tous de profiter de ces grands avantages.

À l'Enseigne du Drapeau, "AU QUATRE SAISONS" 97, Rue Notre-Dame.

J. PERREAULT & Cie.,
Maison fondée en 1858.

Avec un seul et bas prix.

Communication.

Les petits présents entretiennent l'amitié.
Un service en attire un autre,
Les bons comptes font les bons amis.

C'est pourquoi, mon cher CANARD, je t'envoie mes présents de la nouvelle année, une paire de lunettes bleues et un muller rouge; car je n'oublierai jamais le service que tu m'a rendu l'automne dernier en attirant sur moi les sympathies du public. Ces lunettes, mon cher CANARD sont pour aider ta faible vue à voir les accents-é. et les gros mullers rouges pour préserver ton pauvre grand cou des rigueurs de cette saison, et par là te donner la patience de lire et particulièrement de reproduire en entier l'insiste sur ce dernier point), les enseignes placards, etc., qui sont sur ton chemin, car, l'autre jour tu as commis une grave erreur en reproduisant les mots "Améliorations" et "Elargement" dans les enseignes de MM. L. B. & Cie., Bloc du Quartier Est. Le public a été énormément intrigué au point que..... riale, pour couper court, je te fais encore cadeau d'une copie Anglaise et Française des enseignes en question pour te donner l'avantage de réparer ta bavure et être de bon compte avec le public qui désire toujours s'instruire :

L. E. BEAUCHAMP & CIE, No. 89, RUE NOTRE-DAME

Bloc du Quartier Est—Agrandissement et Améliorations considérables—
l'éménagement prochain.
\$75,000—Fonds de Banqueroute et Marchandises d'Encaen, "Jobs" etc.—Sacrifices énormes; UN SEUL PRIX et argent comptant.

East End Block—Considerable Enlargement and Extraordinary Ameliorations—Early Removal.

\$75,000—Bankrupt Stock—Auction Dry Goods Bargains, Jobs, etc.—Enormous Sacrifices; ONE PRICE for cash only.

L. E. BEAUCHAMP & CIE, No. 89, RUE NOTRE-DAME

C'est-à-dire que le Bloc où est situé le magasin de MM. L. E. Beauchamp & Cie., No. 89, Rue Notre-Dame, à pour nom Bloc du Quartier Est, que ces Messieurs sont à faire des améliorations considérables et une allonge de 45 x 25 pieds à trois étages à leur magasin, ce qui leur fera l'un des plus grands magasins de la cité de Montréal; ils ont fait dernièrement l'acquisition d'un Fonds de Banqueroute en gros qu'ils ont eu presque pour rien, à cause de la rareté de l'argent, et que leur magasin est actuellement rempli de la cave au grenier de

Marchandises d'Encaen,

"Job," etc., etc.,

formant un des assortiments les plus complets qu'ils soit possible d'avoir; de plus, qu'ils vont être obligés de déménager prochainement leurs marchandises dans un des magasins voisins pour faciliter les travaux des améliorations plus haut mentionnées et enfin qu'ils vendent leurs marchandises à des SACRIFICES ENORMES au point que les acheteurs même en sont ébahis. Voilà comment on instruit le public et particulièrement ses lecteurs.

Ta meilleure amie,

UNE DES CANNES DU JARDIN VIGER.

MAISON FORTIN

VINS et LIQUEURS de choix.
BUFFET pour Huitres et Cigares importés.
SALLE DE BILLARDS.

Coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN,
Propriétaire.

MAISON ST. DENIS

O. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

- 1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.
 - 2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfaitra les plus difficiles.
 - 3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.
 - 4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vies sont de première qualité et importées spécialement pour ce restaurant.
 - 5o—Les prix sont moindres.
- Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.

7 Décembre. 10—um

ETRENNES DU JOUR DE L'AN

V. DEOM

Importateur de Sucrieries Françaises, Pâtisseries fines, Bonbons superfins, etc., etc., etc.

Coin des Rues Ste. Catherine et Ste. Elizabeth.

22 Décembre. 12—k

V. CASSAN

Graveur et Dessinateur sur Bois

79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines
EN GROS ET EN DÉTAIL.

239, RUE ST. LAURENT, 239
Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants; Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !
Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

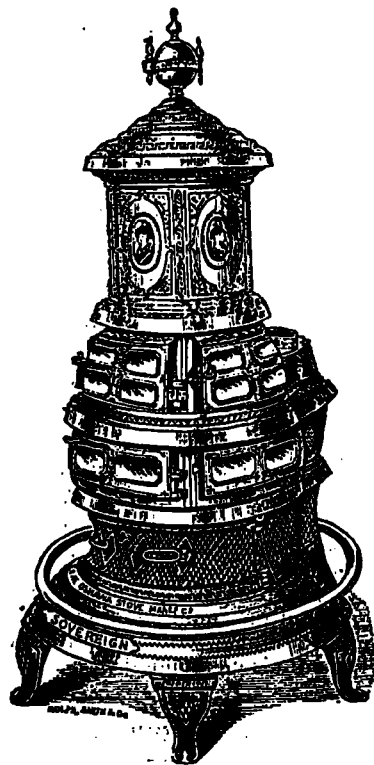
**M. LOUIS FAUCHER
MEDECIN-VETERINAIRE**

De l'Ecole de Toulouse (France)

No. 496, — RUE CRAIG—496,
MONTREAL.

Traitement de toutes les maladies des animaux domestiques—chevaux, vaches, bœufs, etc.—Opérations chirurgicales.—Préparation des médicaments.—Traitement spécial des affections de la race canine.—Ecurie spacieuse pour recevoir les animaux malades. Consultations de 7 à 10 heures du matin et de 3 à 5 heures du soir, No. 496, rue Craig, Montréal—Transport à domicile.—Honoraires modérés.
12 Janvier. 15—r

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction
Poêles de toutes sortes,
Corniches et
Rouleaux de Rideaux
Barres d'Escaliers,
Ustensiles de Cuisine
(En nouvelle faïence. "AGATE"
chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.
15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE!!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine

MAISON VOISINE DE PILON & CIE.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout en son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix sont sans doute le secret de ses succès.
22 Décembre. 12—tm k

PARENT & FRERES

COUNTIERS

Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques
MONTREAL.

22 Décembre. 12—tm k

H. BERTHELOT & CIE.,

Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)